

17 29 1849 2

LE MARQUIS DE CARABAS

ET LA PRINCESSE FANFRELUCHE,

CONTE DE PERRAULT EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS,

PAR MM. DENNERY ET ADOLPHE CHOLER,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
le 7 Août 1849.

PERSONNAGES.

UN ROI.....
BENOIT.....
EUSTACHE.....
GUILLAUME.....
LE TABELLION.....
DEUX PAYSANS.....
MINETTE.....
LA PRINCESSE FANFRELUCHE.....
DEUX PAGES.....
QUATRE GARDES.....
PAYSANS ET PAYSANNES.....

ACTEURS.

MM. RÉBARD.
HOFFMANN.
DELIÈRE.
GALLIN.
CHARIER.
MM. RÉHAL et EUGÈNE.
M^{lle} PAGE.
M^{me} BOISGONTIER.

Les indications sont prises du spectateur.

Une cabane très pauvre tout ouverte, au fond, sur la campagne; table, à gauche, sièges rustiques;
au fond, à gauche, une petite colline.

SCÈNE PREMIÈRE.

BENOIT, EUSTACHE, GUILLAUME, LE TABELLION.

(Eustache et Guillaume sont assis près d'une table, à gauche, devant laquelle est le tabellion occupé à faire la lecture d'un testament. Benoit, la tête dans ses mains, est assis à l'extrême droite et semble étranger à ce qui se passe. Tous trois sont vêtus en voyageurs, avec des paquets au bout de leurs bâtons.)

LE TABELLION, lisant.

« Je lègue à mes trois fils tous mes biens, savoir : à mon fils Eustache... »

EUSTACHE, se rapprochant.

C'est moi!

LE TABELLION.

« A mon fils Eustache, qui est le plus paresseux de mes enfants... »

EUSTACHE.

C'est ben moi!

LE TABELLION.

« Ma ferme, avec les terres qui en dépendent... »

EUSTACHE.

Ça me va!

LE TABELLION.

« Je lègue à mon fils Guillaume, qui est un ivrogne, mon moulin à eau... »

GUILLAUME.

Ça me va!

LE TABELLION.

« Quant à mon fils Benoit... » *(Appelant.)* « Benoit! Benoit! »

BENOIT, avec tristesse.

Tabellion, vous m'ennuyez!..

LE TABELLION, se levant.

Mais écoutez donc ce que vous lègue le défunt.

BENOIT.

Je ne veux rien, moi, là!

TOUS.

Ah! bah!

BENOIT.

Je lui en veux au défunt, moi, là!

TOUS.

Ah!.. *(Le tabellion se rassied.)*

BENOIT, se levant.

Oui, je lui en veux... quand nous avons eu chacun dix-huit ans, il nous a dit : « Mes fils, vous êtes grands, vous êtes forts, vous avez fait toutes vos dents... allez vous-en à la ville et travaillez de vos bras, si vous voulez travailler de la machine... » C'était bien, c'était juste, ça... mais quand il s'a senti vieillir, quand y s'a fait ma'a le,

* L. T. G. B.

bien malade, ce pauvre vieux, puisqu'y s'en est éteint!.. n'avoir pas eu l'idée de nous appeler pres de lui, pour le consoler!.. avoir gardé pour soi tout seul sa goutte, sa fièvre, ses souffrances... tout, tout, quoi!.. j' dis que c'est un égoïste, un mauvais pere... et que je ne veux rien de ce qu'y nous a laissé.

LE TABELLION.

Quelle idée!..

BENOIT.

Oui, mon pere, oui!..

LE TABELLION, *se levant.*

N'importe! vous devez respecter sa dernière volonté.

BENOIT, *avec force.*

Mais je la respecte, tabellion... seulement, je ne la suivrai pas!

(*Il se rassied.*)

LE TABELLION, *se rasseyant aussi.*

Laissez-moi toujours lire. (*Lisant.*) « Quant à mon fils Benoit, attendu que c'est un garçon • travailleur, économe, rangé... »

BENOIT.

Oui, va, flatte-moi... flatte-moi, pour que je te pardonne...

LE TABELLION.

« Attendu que je connais la bonté de son cœur • et son respect pour moi... »

(*Guillaume et Eustache se lèvent et vont reporter leurs chaises au fond.*)

BENOIT*, *se levant vivement et venant au tabellion.*

Y a ça?.. y a-t-y ça, tabellion?

LE TABELLION.

Ça y est.

BENOIT.

C'est bon... allez toujours, alors...

LE TABELLION.

« Après mûre réflexion, je lui lègue... »

BENOIT.

Je refuse!..

LE TABELLION.

« Je lui lègue... »

BENOIT.

Je refuse!..

LE TABELLION.

« Je ne lui lègue... rien du tout. »

BENOIT.

Alors, c'est différent... j'accepte!..

GUILLAUME ET EUSTACHE.

Rien?

BENOIT.

Et il a bien fait... avec des bras comme ça, on n'a besoin de personne.

LE TABELLION.

« De plus, je lui confie le sort de ma petite Minette... »

* Le T. B. G. E.

TOUTS.

Minette!

BENOIT.

Qu'est-ce que c'est que ça, Minette?

GUILLAUME.

Ça doit être quelque chatte qu'il aura recueillie depuis notre départ!

LE TABELLION.

« J'espère qu'il la rendra heureuse... »

BENOIT.

Heureuse! comment qu'il l'entend? faudra donc que j'y attrappe des souris, à c'te bête?

LE TABELLION.

« Et je suis sûr qu'il me remerciera, au fond, de l'héritage que je lui laisse. — Fait sur mon lit • de mort, le 4 septembre 1770... »

(*Il plie le testament, le met dans un grand portefeuille, puis il range la table dans un coin à gauche et prend le portefeuille sous son bras.*)

BENOIT.

Un chat!.. c'est égal... j'aurais mieux aimé rien... comment que je vas m'en retourner à la ville?... j' peux pas me faire suivre par mon chat, comme par un caniche...

EUSTACHE.

Moi, je ne regrette pas mon voyage... la ferme me va.

GUILLAUME.

Moi, j' suis content du moulin.

EUSTACHE.

J' crois bien... un si beau moulin, ça donne des moutures, tandis qu'un chat...

GUILLAUME.

Eh ben! un chat, ça donne... une gibelotte... (*Ils rient.*) Allons, sans adieu, Benoit.

EUSTACHE.

Sans adieu, Benoit!

(*Pendant la ritournelle, ils prennent leurs paquets et leurs bâtons.*)

ENSEMBLE*, *excepté BENOIT.*

Air :

Sans adieu!

Et dans peu

Nous r'viendrons dans ta mesure...

Faut aller fair' figure

De meunier,

Et de fermier.

EUSTACHE, *à Benoit.*

Quand tu mang'ras ton héritage,

Et si tu m'invit's au banquet

Je fournirai, je m'y engage,

Un broc d' clairot,

Pour arroser l' civet.

ENSEMBLE.

Sans adieu, etc.

(*Le Tabellion, Guillaume et Eustache sortent par le fond, à droite.*)

* Le T. B. E. G.

SCÈNE II.

BENOIT, *seul.*

Une gibelotte!.. plus souvent que je mangerais l'héritage de papa en gibelotte!.. C'est égal, c'est un drôle de souvenir qu'il m'a laissé là, le père!.. après ça *ce chat-ci* me donnera peut-être de la satisfaction... c'est vif, un chat, c'est gentil... j'aimerais assez un *chat prompt*... faut toujours un *chat tôt* ou tard. Ah! bah! laissons les *chats là!* Au bout du compte, de quoi que je me plains?.. est-ce qu'il n'était pas libre, cet homme!.. (*S'ap-puyant à droite.*) Est-ce qu'il n'avait pas le droit de dire : « Toi, Eustache, t'auras la ferme... toi, Guillaume, t'auras le moulin... toi, Benoit, t'auras la chatte!.. » Pendant que mes frères vivront de leur héritage, moi je travaillerai pour faire vivre le mien... je faucherai dur pour qu'il ait du mou... (*Musique. On entend gratter à droite.*) Hein?.. qu'est-ce que c'est?.. entrez... (*On gratte encore.*) Ah! que je suis bête!.. on a gratté... c'est le chat... allons, *entre, chat!*

SCÈNE III.

BENOIT, MINETTE.

MINETTE *, *entrant par le deuxième plan, à droite, à part.*

C'est lui qui consent à me recueillir... à protéger la pauvre Minette.

BENOIT, *sans la regarder.*

Où diable vais-je aller travailler avec c'te bête à ma suite? Viens ici, Minette... (*Elle s'approche.*) Couchez-vous là! (*Elle s'agenouille auprès de lui.*) Mettez vot' petit museau là-dessus... (*Il frappe sur son genou.*) Ma foi, je retournerai chez mon ancien patron... (*Elle met sa tête sur le genou de Benoit.*) Caressez un peu ce maître... (*Elle le caresse avec sa main.*) C'est calin ces petites bêtes-là... faut y gratter la tête... ça aime ça, à ce qu'on dit. (*Lui passant la main dans les cheveux.*) Qué drôle de fourrure! (*La regardant.*) Hein! qu'est-ce que c'est que ça?.. (*Il se lève et recule.*)

MINETTE, *se relevant aussi.*

Est-ce que je vous ai fait peur?

BENOIT.

Ma chatte est une femme!.. ma chatte parle!.. elle parle... c'est une femme!

MINETTE, *souriant.*

Mais, oui, oui!..

BENOIT.

Oh! la *chatte sourit!*.. Mais, dites donc, je m'attendais à caresser Minette!..

MINETTE.

Eh bien! Minette, c'est moi!

BENOIT.

Vous?.. voyons les griffes!..

MINETTE, *riant, et lui montrant ses mains.*
Les griffes... mais je n'en ai pas.BENOIT, *à part.*

Oh! la *chatte rit!*.. (*Haut.*) Mais si vous n'avez pas de griffes, vous n'êtes pas une chatte.

MINETTE.

Pas tout à fait.

BENOIT.

Et, si vous n'êtes pas une chatte, pourquoi que vous vous appelez Minette?

MINETTE.

Dame! c'était le nom de ma mère adoptive, et c'est tout ce qu'elle m'a laissé.

BENOIT, *s'attendrissant.*

C'est comme moi, le père Jacques, mon pauvre bonhomme de père... il ne m'a laissé que son nom... c'est ce qui fait que je m'appelle Benoit.

MINETTE, *soupirant.*

Pauvre bête!

BENOIT.

De qui parlez-vous?

MINETTE.

De la chatte qui m'a élevé.

BENOIT.

Comment! les chattes prennent les enfants en sovrage dans ce pays-ci?.. Eh ben! et les nourrices?..

MINETTE.

C'est pourtant la vérité.

BENOIT.

Contez-moi donc ça.

MINETTE.

A vous, je veux bien... (*Le caressant.*) Vous avez l'air si doux, si compatissant!

BENOIT *.

Est-elle chatte!.. elle m'fait patte de velours.

MINETTE.

C'est que vous avez l'air bien bon, bien bon!..

BENOIT, *la contrefaisant.*

Bien bon! bien bon!.. Elle fait ron ron.

MINETTE, *lui avançant une chaise, à gauche.*
Asseyez-vous là.

BENOIT.

C'est ça, j'vais m'asseoir... (*Il s'assied.*) Et vous vous mettez sur mes genoux... en rond.

MINETTE, *effrayée.*

Moi! par exemple!..

(*Elle va chercher un petit tabouret et s'assied aux pieds de Benoit.*)

BENOIT.

Ah! oui, c'est vrai... les demoiselles, ça ne se met pas en rond sur les genoux des garçons!.. mais, on m'avait annoncé Minette, et je ne peux pas m'ôter de l'idée que vous avez de la fourrure.

MINETTE.

Voyons, écoutez mon histoire.

BENOIT.

Allons, j'écoute.

MINETTE.

Il y avait une fois dans ce village un grand étonnement... votre père et ses voisins s'étaient aperçus que souvent il se commettait des larcins dans leurs cuisines... tantôt c'était quelque bonne grillade, tantôt quelque pigeon bien rôti, qui disparaissait, sans qu'on pût savoir comment.

BENOIT.

Pauvres pigeons!

MINETTE.

Pendant longtemps, il fut impossible de découvrir l'auteur de tous ces vols... Enfin, un jour votre père, qui s'était mis en embuscade, parvint à prendre sur le fait le voleur.

BENOIT.

C'était le voisin Bourdaloue.

MINETTE.

Non... c'était... c'était une chatte!..

BENOIT.

Une chatte!

MINETTE.

Il s'élança à sa poursuite, un bâton à la main, pour tâcher de reprendre un perdreau qu'elle emportait... il la suivit jusqu'au fond d'un grenier à fourrage, et là il allait l'atteindre, il allait la frapper, lorsqu'un enfant... une pauvre petite fille se jeta, les mains jointes et en pleurant, au-devant du bâton qui menaçait sa mère adoptive... car c'était pour elle que la chatte volait.

BENOIT.

Ah! pour un chat, voilà un beau trait!

MINETTE.

Comment cet enfant se trouvait dans cette grange, personne ne l'a jamais su...

BENOIT.

Dans une grange!.. c'est bien singulier... sous un chou, ça se comprendrait.

MINETTE.

Votre père recueillit la petite fille, il lui donna de beaux habits et la rendit bien heureuse... mais il fut obligé d'adopter aussi la bonne chatte... car l'enfant ne voulait pas se séparer de sa mère adoptive : c'était son unique famille... aussi jamais la chatte et l'enfant ne se quittaient d'une minute... Elles avaient les mêmes goûts et les mêmes plaisirs... la nuit, elles dormaient l'une près de l'autre... le jour, elles jouaient ensemble, buvaient à la même jatte de lait et s'en allaient, en chantant et en miaulant, courir sur les toits du village.

BENOIT.

Ah! mais, c'est très joli... continuez... je ne trouve pas ce récit de *chat laid*!

MINETTE.

Quelques années plus tard, la bonne chatte mourut, et la petite fille devint triste, bien triste, allez!.. plus tard un second malheur devait la frapper... celui qui l'avait recueillie, était vieux et souffrant... Un jour il l'appela près de lui, l'em-

brassa sans pouvoir parler, et s'éteignit en la regardant...

Air de *Castel-Sarrazin* (Scène 1, 2).

Je n'avais sur la terre,
Pauvre enfant du mystère,
Que votre bon vieux père,
Pour veiller à mon sort!
Mais, dans cette demeure,
Vous pleurez et je pleure...
Car votre père est mort!
Oui, votre père est mort!

(*Se levant ainsi que Benoit.*)

Je suis une étrangère :.
Benoit, en vous, j'espère,
Ici, trouver un frère,
Qui va me protéger.
Je souffre... mais, je pense
Oublier ma souffrance,
Si je peux vous charmer,
Si vous pouvez m'aimer.
Mais, hélas! au contraire,
Si votre accueil sévère
Me disait : « désespère,
Et cherche un autre sort. »
Loin de cette demeure,
Il faudrait que je meure,
Car votre père est mort!
Oui, votre père est mort.

BENOIT, *pleurant.*

Vous abandonner, moi!.. mais, quand je vous prenais pour une bête, je vous regardais déjà comme de la famille!

MINETTE.

Oh! merci! merci!..

BENOIT.

Je vas joliment travailler pour v... pour t... ah! bah! pour toi!.. tiens, on peut bien parler de toi à une chatte!.. Oui, je travaillerai pour nous deux, Minette!..

MINETTE.

Travailler!.. allons donc!..

(*Elle va reporter son tabouret de côté, à gauche.*)

BENOIT.

Comment? allons donc!

MINETTE.

Moi! d'abord, je suis paresseuse comme une chatte...

BENOIT.

Ça tient de famille... vous n'avez pas de durillons à vos petites pat... à vos petites mains...

MINETTE.

Il vaut bien mieux faire autre chose... faire fortune, par exemple... qu'est-ce qui t'en empêche?

BENOIT.

Elle est charmante! ce qui n'empêche... c'est le guignon, donc!

* M. D.

MINETTE.

Le guignon !

BENOIT.

Un fort guignon !.. si je me jette à l'eau, pour sauver un chien, je le noie... si je veux empêcher la femme à Maclou de tomber, je lui casse le bras... si je veux faire la cour à une fille, et lui donner une tape d'amitié, j'y enfonce une côte... Enfin, il y a un sort en moi... c'est ce qui fait que je resterai toute ma vie pauvre comme Job, et célibataire comme un curé.

MINETTE.

Est-ce que tu voudrais le marier ?

BENOIT.

Faut toujours se marier un peu, quand on est homme... et même quand on est femme aussi...

MINETTE.

En ce cas, il faut choisir une fille riche, très riche.

BENOIT.

Riche ! très riche ! comme elle y va !.. et la distance donc... moi qui n'ai rien !..

MINETTE.

Eh bien ! plus elle sera riche, moins il y aura besoin que tu le sois !

BENOIT.

Au fait...

MINETTE.

Allons, cherche ! qui pourrais-tu bien choisir ?

BENOIT.

Voyons donc... voyons donc... il y a la veuve du meunier...

MINETTE.

Une veuve ! pour un homme qui cherche ce qu'il y a de mieux !

BENOIT.

C'est vrai... les veuves, c'est des femmes d'occasion !.. Il y a bien la fille du tabellion...

MINETTE.

Mieux que ça.

BENOIT.

Il y a la nièce du bailli.

MINETTE.

Mieux que ça.

BENOIT.

Mieux que ça !.. mieux que ça ! Mais qu'est-ce que j'ai donc moi, pour être si difficile ?

MINETTE.

Dame ! tu es bel homme !

BENOIT.

Pour ça c'est vrai !.. y a même de quoi faire deux bel homme là-dedans ! j'ai deux mains qu'en feraient ben quatre... j'ai deux pieds... c'est pas des petits pieds... y'là des jeuno hommes de pieds !..

MINETTE.

Tu es très fort...

(Elle passe à droite et s'assied.)

BENOIT '.

C'est flatteur pour taper sur la tête du nègre à la fête du village... mais pour se marier...

(Il va se mettre à genoux près d'elle.)

MINETTE.

Enfin, tu as pour toi Minette, et si tu veux suivre mes conseils... tu verras que ton héritage n'est pas plus mauvais qu'un autre.

BENOIT, *la caressant un peu.*

Mais je ne m'en plains pas de mon petit héritage... *(Ritournelle de l'air suivant.)* Qu'est-ce que j'entends donc ?.. *(Il se lève, ainsi que Minette, et va au fond.)* Tout le village qui vient par ici... *(Redescendant.)* Il faut qu'il soit arrivé quelque chose, pour les faire sortir comme ça tous à la fois.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE TABELLION, EUSTACHE, GUILLAUME, PAYSANS ET PAYSANNES.

(Ils entrent par le fond à droite et à gauche.)

CHOEUR.

Air :

Allons ! de l'allégresse !
Pour les fêter que l'on s'empresse !
Le prince et la princesse
Vont, aujourd'hui,
Venir ici !

BENOIT ''.

Qu'est-ce que vous avez donc, vous autres ?

LE TABELLION.

C'est un courrier qui vient de nous annoncer que le roi, qui n'est pas venu dans cette province depuis plus de cent vingt ans, va venir la visiter.

BENOIT.

Le roi !

LE TABELLION.

Le roi.

GUILLAUME.

Avec la princesse, sa fille !..

EUSTACHE.

La princesse Fanfreluche !

(Ils remontent tous, excepté Benoit et Minette, et regardent au fond, à gauche.)

BENOIT.

Une princesse !

MINETTE.

Eh bien ! voilà ton affaire !

BENOIT.

Plait-il ?

MINETTE.

Est-ce que tu espères trouver mieux ?

BENOIT.

Mais du tout !.. Oh ! je suis ben sûr de ne pas

* M. B.

** E. G. le T. B. M.

trouver mieux; seulement je ne crois pas qu'elle puisse trouver plus mal...

MINETTE.

Ça te convient-il?

BENOIT.

C'te bêtise!

MINETTE.

En ce cas, j'en fais mon affaire... sur deux consentements, j'ai déjà le tien... c'est un mariage à moitié accompli...

BENOIT.

Au fait...

LE TABELLION, *redescendant avec les paysans.*

Mes amis, il s'agit de recevoir le roi avec le cérémonial habituel...

BENOIT.

Mais dites donc, tabellion... habituellement il ne vient pas... ça dispense du cérémonial.

EUSTACHE *, *passant près du tabellion.*

Si vous prononciez un discours?..

BENOIT.

Qu'est-ce qu'il vous a fait, c't homme?

MINETTE **, *passant près du tabellion.*

Vous êtes embarrassés... c'est pourtant bien simple...

EUSTACHE.

Bien simple! chatouiller une Majesté... lorsqu'on ne sait pas où elle est chatouilleuse!..

MINETTE.

Il n'y a qu'à trouver une de ces choses, qui sont agréables à tout le monde!..

BENOIT.

Ah! oui, mais voilà justement le hic!

MINETTE.

Pourtant, quand vous voulez plaire à une femme, comment vous y prenez-vous?

BENOIT.

Moi?... je lui donne une botte d'asperges.

GUILLAUME.

C'est un bon moyen... pour une femme!.. mais pour un roi!..

MINETTE ***, *passant à Eustache.*

Quand vous voulez vous concilier le bailli, qu'est-ce que vous faites?

EUSTACHE.

Je lui donne un quartaut de vin, et lui il me donne raison... troc pour troc!

MINETTE.

Eh bien! vous voyez; les cadeaux, c'est un moyen qui réussit avec tout le monde!

TOUS.

C'est vrai!..

LE TABELLION.

Va pour les cadeaux!..

(*Il remonte encore avec les paysans.*)

BENOIT ****, *bas à Minette.*

Mais qu'est-ce que tu veux que je lui donne?

* G. E. le T. B. M.

** G. E. le T. M. B.

*** G. E. M. le T. B.

**** G. E. le T. M. B.

MINETTE, *bas.*

Sois tranquille... je suis là!..

EUSTACHE *, *redescendant.*

Otez vos chapeaux!.. ôtez vos bonnets!.. ôtez tout!..

BENOIT **, *passant à Eustache.*

Du tout... y a des dames!

EUSTACHE.

Voilà le roi et sa fille!

(*Tous les paysans se découvrent. Le roi, sa fille et leur suite arrivent par la petite colline. Le roi entre le premier et donne des poignées de main à tous les paysans, qui lui font force salutations.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, LE ROI, FANFRELUCHE, DEUX PAGES, QUATRE GARDES.

CHŒUR.

Air du *Comte Ory.*

Oui, c'est le roi, c'est le roi qui s'avance!

Que de grandeur, quel air de dignité!

Pour le flatter, il faut de sa présence,

Que vous ayez tous l'air très enchanté.

Que nous ayons

LE ROI ***, *tenant un mouchoir sur sa joue.*

Oui, mes amis, oui, c'est moi, votre roi, qui viens vous rendre une visite avec la princesse Fanfreluche, sa fille... Saluez vos sujets, ma fille.

FANFRELUCHE.

Oui, p'pa. (*Elle fait des révérences.*)

BENOIT, *à part.*

Qu'est-ce qu'il a donc à s'empaqueter la joue comme ça?..

LE ROI, *avec emphase.*

Mes chers sujets!.. (*Naturellement.*) Ma foi, mes enfants, j'avais préparé une petite allocution, que je comptais vous débiter en arrivant... parce que c'est l'usage... mais j'ai attrapé une fluxion en route...

(*Il montre sa joue gauche qui est rouge et enflée.*)

TOUS.

Une fluxion!

(*Le tabellion remonte et se trouve entre le roi et la princesse, un peu au-dessus.*)

LE ROI ****.

Ça m'a fait perdre mon fil... mais je m'en console, en me disant: Mes sujets sont des bons sujets, qui ne m'abandonneront pas dans la fluxion... dans l'affliction... n'est-ce pas, ma fille?

FANFRELUCHE.

Oui, p'pa.

* G. le T. E. M. B.

** G. le T. E. B. M.

*** G. E. le T. F. le roi. B. M.

**** G. E. F. le T. le r. B. M.

TOUS, *criant à tue-tête.*

Vive le roi !

LE ROI.

Chut!.. prenez garde, mes enfants, prenez garde... ceci est un cri bien passé de mode... vous pourriez vous compromettre, et moi avec... n'est-ce pas, ma fille ?

FANFRELUCHE.

Oui, p'pa !

LE ROI.

Criez, si vous voulez... mais bien bas... criez en dedans.

TOUS, *tout bas.*

Vive le roi !

LE ROI.

C'est encore un peu haut... mais à moins de ne pas crier du tout... (*Il va parler aux paysans.*)

MINETTE, *bas à Benoit.*

Eh bien ! comment la trouves-tu ?

BENOIT, *bas.*

Qui ça ?

MINETTE, *de même.*

Ta future !

BENOIT, *de même.*

Je la trouve belle femme... elle est forte aussi... on voit bien que son père a de quoi... il n'a pas liardé sur sa fille.

LE ROI, *redescendant.*

Moi, je ne veux pas que ma présence nuise à vos habitudes... laissez-moi seul avec ma fille et ma fluxion... les deux seuls objets qui ne me quittent jamais.

TOUS, *très fort.*

Vive... (*Le roi leur fait un signe. — Très bas.*)
Le roi !..

LE ROI.

C'est ça !

LE TABELLION, *bas aux paysans.*

Allons préparer nos présents.

(*Le roi remonte avec sa fille qu'il présente aux paysans, tout en passant à droite.*)

BENOIT, *bas à Minette.*

Et moi... qu'est-ce que je pourrais bien faire pour le roi ?

MINETTE, *bas.*

Toi!.. j'ai mon idée... va-t-en te baigner!..

(*Tout en parlant, ils traversent la scène de droite à gauche.*)

BENOIT, *de même.*

Me baigner!.. tu crois que ça fera plaisir au roi ?

MINETTE, *de même.*

Et quand tu seras dans la rivière, jette tes habits au beau milieu de l'eau.

BENOIT, *de même.*

Par exemple!.. et comment donc que je revierdrai vêtu aptes ?

MINETTE, *de même.*

Veux-tu faire ta fortune ?

BENOIT, *de même.*

Oui.

MINETTE, *de même.*

Veux-tu épouser la princesse ?

BENOIT, *de même.*

Tout de même.

MINETTE, *de même.*

Eh bien ! c'est le seul moyen.

(*Elle passe à gauche.*)

BENOIT, *las, avec pudeur.*

Minette, je sais que je suis bel homme... en dessous... et que ça peut l'impressionner... mais... mais... mais...

(*Le roi et sa fille redescendent à droite.*)

MINETTE, *bas.*

Fie-toi à moi, et je réponds de tout.

BENOIT, *de même.*

De tout!.. alors, je me charge du reste... (*A part.*) Une princesse... ah ! tant pis!.. (*bas à Minette.*) J' vas me baigner !

(*Il sort par le fond, à gauche, derrière la colline.*)

LE ROI, *aux paysans.*

Au revoir, mes amis, au revoir!..

CHŒUR.

Air précédent.

Laissons ici, le prince en conférence,
Avec sa fill' ses pensers et ses maux.
Nous reviendrons bientôt en sa présence,
Pour le flatter, lui porter nos cadeaux.

(*Minette, le Tabellion, Guillaume, Eustache et les paysans sortent par le fond, à droite, ainsi que les gardes et les pages.*)

SCÈNE VI.

LE ROI, FANFRELUCHE.

LE ROI.

Eh bien ! Fanfreluche, que penses-tu de mes sujets ?

FANFRELUCHE.

Au physique, je les trouve laids... au moral, je les trouve lâches...

LE ROI.

N'en dis pas de mal, ma fille... le sujet est un être susceptible... tu me ferais perdre ma place...

FANFRELUCHE.

Vous, leur roi !

LE ROI.

Il y a des exemples de ça... ils ne s'en trouveraient peut-être pas beaucoup mieux... ils pourraient s'apercevoir qu'ils se sont mis dedans... mais je n'en serais pas moins dehors.

FANFRELUCHE.

Eh bien ! alors, pourquoi quittez-vous votre ca-

* M. B. le r. F. G. E. le T, au deuxième plan.

** F. le r.

pitale... où du moins vous êtes en sûreté... pour venir jusqu'ici...

LE ROI.

Tu penses bien... (*Faisant la grimace.*) Crédié!

FANFRELUCHE.

Ça vous bat?

LE ROI.

Non, ça m'élançait!.. Tu penses bien que ce n'est pas pour mon plaisir, que je me suis mis dans un carrosse... avec des courants d'air, et que j'ai attrapé... (*Montrant sa joue.*) cet embonpoint local.

FANFRELUCHE.

Mais quel motif alors?

LE ROI.

J'en ai plusieurs... Crédié!

FANFRELUCHE.

Ça vous élance?

LE ROI.

Non, ça me bat!.. Comme je te disais, j'en ai plusieurs... le premier, c'est mon vif désir de te trouver un mari.

FANFRELUCHE.

Je l'approuve... seulement, papa, souvenez-vous que... je veux un mari... gras.

LE ROI.

Chère petite!.. elle a horreur du maigre... c'est comme feu sa mère... (*Regardant ses mollets.*) Elle n'aimait que les jolies formes! (*Soupirant.*) Oh! elle a été bien heureuse... ta mère!..

FANFRELUCHE.

Et le second motif?

LE ROI.

Chut!.. c'est un secret d'état... je suis venu dans ce pays, où l'on ne me connaît pas encore... pour y faire l'essai d'un nouveau mode de gouvernement.

FANFRELUCHE.

Comment?

LE ROI.

Voilà!.. j'ai mûrement réfléchi, et je me suis dit : « Il y a pas mal de mes confrères qui ont perdu leurs places... je veux en rechercher les causes. » J'ai recherché, et j'ai trouvé que, s'ils tombaient, c'était presque toujours par leur faute... on les poussait bien un peu, mais ils s'y prêtaient beaucoup.

FANFRELUCHE.

Enfin p'pa?

LE ROI.

Enfin, mes confrères m'ont fait l'effet de cucurbitacés.

FANFRELUCHE.

Oh! papa! des infortunés déchus, sans pouvoir!..

LE ROI.

Eh bien! c'est le meilleur moment pour en dire du mal... on est sûr qu'ils ne s'en vengeront pas, c'est l'avis de beaucoup de gens.

FANFRELUCHE.

Est-ce bien délicat?.. Revenons à votre nouveau gouvernement.

(*Elle s'assied à gauche.*)

LE ROI.

M'y voilà! Écoute mon système : à l'avenir, je renverse la machine gouvernementale... ce ne sera plus le peuple qui paiera des impôts au roi, c'est le roi qui paiera des impôts au peuple.

FANFRELUCHE.

Comment... vous?..

LE ROI.

J'aurai bien du malheur si on crie contre ce budget-là.

FANFRELUCHE.

Après?

LE ROI.

Nous aurons l'impôt du sel, l'impôt du vin; et à tout homme qui boira une pièce de vin, le roi paiera un droit d'entrée; à tout homme qui recevra une lettre, le roi paiera quatre sous.

FANFRELUCHE.

Quatre sous à ceux qui les recevront?

LE ROI.

Je veux les encourager... les lettres.

FANFRELUCHE.

Ah! ça!... c'est d'un bon gouvernement!

LE ROI.

Et ce n'est pas tout... à l'avenir, au lieu de la fête du roi, il y aura la fête du peuple; et c'est moi qui la lui souhaiterai... c'est le peuple qui nommera les ministres, les ambassadeurs, et c'est le roi qui les paiera... c'est le peuple qui déclarera la guerre, et c'est le roi qui ira se battre... Enfin, c'est le peuple qui sera conservateur, et c'est le roi qui sera de l'opposition... En sorte que, si jamais ça marche mal, c'est le roi qui s'insurge et qui flanque le peuple à la porte.

FANFRELUCHE, se levant.

Air de *Turenne*.

Papa, je trouve le régime imbécille!..

LE ROI.

Tant mieux, ma fill' c'est qu'il réussira!
Mon peuple alors vivra doux et tranquille...

FANFRELUCHE.

Et moi, je crois qu'il se révoltera.
Que ferez-vous, papa, dans ce cas-là?

LE ROI.

Oh! je tiens prête une vengeance unique!
Quand on est prince, on a toujours moyen
De se venger d'un peuple trop mutin...
Je vous le flanque en république!

Et ils se débarbouilleront après ça comme ils pourront!

FANFRELUCHE.

Oh! papa... c'est bien sévère!

LE ROI.

Voilà comme je suis... ça les dégoutera d'y re-

venir une autre fois... mais revenons à mon système... et, pour commencer, je lâche un décret... méfie-toi !...

FANFRELUCHE.

La fluxion lui monte à la tête !

LE ROI.

Il y a longtemps que je médite un impôt vexatoire de 45 centimes, dont je me frappe immédiatement, en faveur des habitants de ce pays... V'lan ! c'est fait!

SCENE VII.

LES MÊMES, MINETTE, *un bouquet à la main.*

MINETTE, *qui est entrée par le fond*, à droite, depuis un instant, à part.*

Voilà un drôle de monarque! (*Haut et tous-sant.*) Hum ! hum !

LE ROI, *se retournant.*

Qu'est-ce que c'est ? qu'est-ce que c'est ?...

FANFRELUCHE.

C'est une petite vilainc.

LE ROI.

Eh ! eh ! pour une vilaine, je la trouve très jolie... (*A Minette.*) Approchez, ma belle enfant, approchez.

MINETTE, *s'avançant.*

Me voilà, monseigneur.

LE ROI, *brusquement.*

Voyons... parlez... Que me voulez-vous ?... (*Bas à sa fille.*) Oh ! non... dans ma nouvelle combinaison, c'est le roi qui doit flatter son peuple... (*Haut à Minette, avec beaucoup de douceur, et en retirant son chapeau.*) Parlez... que voulez-vous ?...

MINETTE.

C'est seulement ce bouquet de violettes et de mugets... que je suis chargée de remettre....

LE ROI.

A moi ?... un bouquet offert par une fleur... Crédié ! que ça m'élanco !... (*Bas à sa fille.*) C'est joli ce que je lui dis là.

MINETTE.

Oh ! non... pas à vous, monseigneur.

LE ROI.

A qui donc, alors ?

MINETTE.

A la princesse Fanfrelucho.

FANFRELUCHE**, *passant à Minette.*

Voyons, petite, que je le flaire !... (*Elle prend le bouquet.*)

LE ROI, *bas à sa fille.*

Oh ! flaire !... flaire !...

MINETTE.

Oh ! oui... acceptez-le, mademoiselle... vous lui ferez tant de plaisir !

* F. le r. M.

** Le roi. F. M.

LE ROI.

Lui ! qui ? lui ! Quel est ce masculin ?

MINETTE.

Un pauvre jeune homme !...

FANFRELUCHE, *avec empressement.*

Un jeune homme !... mais encore est-il beau ce jeune homme ?

LE ROI.

Ma fille !

MINETTE.

Il passe pour le plus joli garçon de la contrée.

FANFRELUCHE.

Et... est-il gras ?

LE ROI.

Ma fille !... ma fille !... un mari ne se prend pas au poids, comme un objet de boucherie.

FANFRELUCHE.

Et il ne t'a rien chargée de me dire en même temps ?

MINETTE.

Non ! oh ! non... il n'aurait pas osé... « Minette, a-t-il seulement ajouté, va trouver la princesse Fanfreluche, porte-lui ce bouquet, que je presse sur mes lèvres... et, si elle consent à l'accepter... je te donnerai à ton retour tout ce que tu voudras. »

LE ROI.

Il est donc riche ?

MINETTE.

Riche... lui !... c'est-à-dire qu'il ne se doute seulement pas de tout ce qu'il possède.

FANFRELUCHE.

Il m'intéresse, ce jeune homme... Comment s'appelle-t-il ?...

MINETTE.

Son nom !... c'est que je ne peux pas vous le dire... M. le marquis de Carabas me l'a défendu.

LE ROI, *passant près de Minette*.*

Alors ne le nomme pas... je me charge de le deviner... il s'appelle le marquis de Carabas.

MINETTE.

Juste ! (*Elle remonte.*)

FANFRELUCHE.

Marquis de Carabas ! Comme c'est sentimental !

LE ROI.

Je n'ai jamais vu ce nom-là dans l'*Almanach royal.*

MINETTE, *redescendant**.*

Et quant à Votre Majesté, il va lui envoyer tout à l'heure des présents par ses meuniers, ses fermiers, ses métayers... enfin, tous les cadeaux qu'on va vous apporter... c'est de la part du marquis de Carabas...

LE ROI.

Ah ! bah ! (*Minette remonte.*)

* F. le r. M.

** F. M. le r.

SCENE VIII.

LES MÊMES, LE TABELLION, GUILLAUME, portant une bourriche de gibier, EUSTACHE, un panier plein de poissons. PAYSANS, PAYSANNES, PAGES, GARDES.

(Les hommes portent des présents de toutes espèces, les femmes portent des bouquets.) (Entrée par le fond à droite.)

CHOEUR.

Air de : *Histoire de rire.*

Nous mettons tous
A vos genoux,
Des produits de nos plaines,
Ces bourriches pleines,
Acceptez-les
De vos sujets,
Et nous serons heureux
De vous plaire à tous deux.

(La musique continue piano à l'orchestre.)

LE ROI, à part *.

Diable! quelle odeur! quel-que ça sent?

EUSTACHE, à part.

Voyons si le roi aime le poisson.

LE ROI.

Approchez, mes amis, approchez.

EUSTACHE, avançant un peu **.

Monseigneur, c'est des goujons, des carpillons, des barbillons, que je vous apportons...

MINETTE, avec aplomb.

De la part du marquis de Carabas.

EUSTACHE***, bas à Minette.

Comment?... (Il passe près du roi.)

LE ROI.

Va dire à ton maître que je le remercie.

EUSTACHE.

Mon maître... mais...

MINETTE, (bas.)

Tais-toi... C'est pour ton bien.

EUSTACHE, (avec doute.)

Ah!...

(Il remonte et va déposer son panier près des pages.)

LE ROI.

A un autre... (à Guillaume.) Voyons... toi...

GUILLAUME, (avançant)****.

Monseigneur, c'est pas mal de gibier que je vous offrons...

LE ROI.

Du gibier... avancez... (Guillaume va pour s'approcher.) Non!...

MINETTE.

De la part du marquis de Carabas.

* F. le r. M. le T. G. E.

** F. le r. M. E. le T. G.

*** F. le r. E. M. le T. G.

**** F. le r. M. G. le T. E., au deuxème plan.

LE ROI.

Encore...

GUILLAUME, (à Minette.)

Comment?... du marquis... mais... (Il passe près du roi.)

MINETTE, bas*.

Tais-toi... tu n'en seras pas fâché,

GUILLAUME.

Ah! (Il remonte, va déposer sa bourriche e reste auprès d'Eustache.)

LE TABELLION**.

Ah!.. à mon tour!..

MINETTE, à part.

Oh! le tabellion!.. il va tout gâter!

LE TABELLION, avec force.

Sire!..

LE ROI.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LE TABELLION.

Sire, c'est...

MINETTE, bas au tabellion.

Chut!..

LE ROI.

Circé! que signifie?

MINETTE.

Sire, c'est le tabellion du marquis de Carabas.

FANFRELUCHE.

Comment! un tabellion pour lui seul!

LE TABELLION.

Moi!

MINETTE, bas.

Dites comme moi... il y va de votre fortune

LE TABELLION, bas, étonné.

De ma fortune!

MINETTE.

Oui, Sire... et M. le tabellion, en l'absence du marquis, vous offre un repas dans sa maison.

LE TABELLION.

Un repas... moi!.. mais...

LE ROI.

Je l'accepte.

FANFRELUCHE.

Nous l'acceptons!

MINETTE.

Il a tué le veau gras, en l'honneur de Votre Majesté!

(Elle passe à droite.)

LE ROI, inquiet***.

Hum! il y aura du veau. (La musique cesse.)

MINETTE, à part.

Maintenant, à mon projet!

(Elle remonte et va regarder au fond, à gauche, Eustache et Guillaume redescendent un peu; pendant ce temps, tous les paysans ont repris leurs cadeaux aux pages qui les ont tous portés dans la coulisse, à gauche.)

* F. le r. G. M. le T. E., au fond.

** F. le r. M. le T. G. E., au fond.

*** F. le r. le T. M. G. E., au fond.

LE ROI *.

N'importe..... j'ai hâte de me mettre à table..... car l'amour de son peuple, ça fait l'effet d'un verre d'absinthe à un souverain.

MINETTE, *du fond.*

Au secours !

TOUS.

Qu'y a-t-il ?

MINETTE, *descendant.*

C'est le marquis de Carabas qui se noie.

TOUS.

Le marquis de Carabas !

LE ROI.

Grand Dieu !... se noyer, lui, qu'on me disait si gras et si bien portant tout à l'heure !

FANFRELUCHE.

Courez, volez, mon père !..

LE ROI.

Oui, courez, volez, son p... non!.. crédié!.. que ça m'élançe ! courez, volez, nos gardes !.. *(Deux gardes, guidés par deux paysans sortent par le fond, à gauche, derrière la colline. — A Minette.)* Mais comment est-il tombé dans cet élément ?

MINETTE.

Il n'est pas tombé.

LE ROI.

On l'a jeté ?

MINETTE.

Non... mais il a voulu pour se délasser, prendre un bain dans la rivière...

LE ROI.

Un bain?.. qu'est-ce que c'est que ça, un bain ?

FANFRELUCHE.

Ah ! papa !

LE ROI.

Mais, n'importe !..... j'ordonne de le sauver... j'en ai besoin pour un projet... *(Aux paysans.)* Courez.

(Quelques paysans vont au fond.)

FANFRELUCHE.

C'est ça... courons ! *(Elle remonte.)*LE ROI, *l'arrêtant.*

Ma fille !.. votre sexe vous attache au rivage, comme Louis XIV, de valeureuse mémoire.

FANFRELUCHE.

Hélas ! mais au moins qu'on le repêche, et qu'on me l'amène sur-le-champ !

(Elle passe près de Minette.)

MINETTE **.

C'est impossible ! Il ne peut pas paraître devant une aussi grande princesse dans le costume... d'un homme qui se noie.

* E. G. le T. M. le r. F.

** E. G. le T. M. F. le r.

LE ROI.

Cette jeune fille a raison... il ne faut le présenter, que lorsqu'il sera présentable !

MINETTE.

C'est que le courant a emporté ses habits.... des habits magnifiques... tout dorés !...

FANFRELUCHE.

Tous ces habits!.. l'infortuné!.. ah ! je veux voir... courons, courons, mon père !

LE ROI, *sévèrement.*

Ma fille !.. *(Passant près de Minette.)* Diable ! cette perte-là a dû lui être sensible !..

(Fanfreluche, qui est remontée tout doucement prend des mains d'un page une longue vue, qu'elle braque vers le fond, à gauche.)

MINETTE *.

Oh ! ce n'est pas à cause du prix... Qu'est-ce que ça lui fait au marquis de Carabas ?.. mais c'est qu'il ne sait comment faire...

LE ROI.

Pour se r'habiller ? ce n'est rien, je vais donner des ordres... *(Il remonte et aperçoit sa fille qui lorgne.)* Ma fille !... qu'est-ce que vous faites là ?....

FANFRELUCHE.

Je cherchais ce malheureux marquis !

LE ROI, *la prenant par la main, et la faisant redescendre.*

Voulez-vous bien finir ? *(Appelant.)* Hola ! quelqu'un ! *(Les pages s'approchent.)* Qu'on lui porte mes habits !.. *(Les pages se mettent en devoir de le déshabiller.)* Non... pas ceux-là ! que l'on choisisse parmi mes costumes le plus beau et le plus riche... Allez !..

*(Les pages sortent par le deuxième plan, à gauche.)*FANFRELUCHE, *bas, au roi.*

Il va venir !.. mon père, je crois que je vais l'aimer !

LE ROI, *bas.*

Un instant, retiens-toi un peu... j'ai besoin de prendre des informations... *(A part.)* Quelle gaillarde !... Elle me rappelle sa mère !... *(Haut, à Minette.)* Où sont les propriétés du marquis ?

MINETTE.

Partout !

LE ROI ET FANFRELUCHE.

Partout !

MINETTE.

Tout le pays est à lui.

LE ROI, *bas à sa fille.*

Par exemple ! je veux m'en assurer. *(Lui présentant la longue vue des mains.)* Prête-moi la machine... *(A part.)* Prenons-nous-y adroitement.

*(Remontant, tout en fredonnant **.)*

• Je vais partir, Agnès l'ordonne... •

* E. G. le T. M. le r. F.

** E. M. G. le r. F. le T.

(*A Guillaume, tout en lorgnant.*) Dis-moi, mon ami, voilà un bien joli moulin !..

GUILLAUME.

Ah ! que oui, Majesté...

LE ROI.

A qui appartient-il ?

GUILLAUME.

Ça... mais c'est... non...

MINETTE, *bas, à Guillaume.*

Au marquis de Carabas !

GUILLAUME.

Encore !

LE ROI.

Eh bien ?

MINETTE, *bas.*

Ou tu seras hâché menu, menu u comme chair à pâté !

GUILLAUME, *à part.*

Nom d'un chat ! (*Haut, au roi.*) C'est au marquis de Carabas !

LE ROI.

Diable ! (*A part.*) Voyons encore...

(*Pendant les couplets suivants, Minette a l'air de faire la leçon aux paysans et de leur souffler leurs réponses. — Haut, et lorgnant de tous côtés.*)

Air du *Chat botté.*

A qui cette prairie ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

Et cette métairie ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

Cette maison là-bas ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

Et l'étang que voilà ?

TOUS, *saluant.*

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

A qui cette montagne ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

Cett' maison de campagne ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI.

Et ces troupeaux si gras ?

TOUS.

Au marquis d' Carabas !

LE ROI ET FANFRELUCHE.

Au marquis d' Carabas !

TOUS, *saluant.*

Au marquis d' Carabas !

(*Le roi remet la langue vue à un garde.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, BENOIT, *richement habillé.*

(*Il entre avec les deux pages et quelques paysans par le fond à gauche, derrière la colline.*)

LES PAYSANS *, *remontant.*

Vive le marquis de Carabas !

FANFRELUCHE, *la main sur son cœur.*

Lui !

GUILLAUME, *le reconnaissant.*

Benoit !

EUSTACHE, *de même.*

Not' frère !

MINETTE, *les faisant taire.*

Chut ! donc !

BENOIT, *aux deux pages qui achèvent de l'ajuster.*

Prenez donc garde... vous allez chiffonner mes rubans...

(*Les pages se retirent au fond.*)

LE ROI.

Qu'importe !

FANFRELUCHE, *à part.*

Il a l'embonpoint que je lui rêvais !.. oh ! bonheur !..

LE ROI, *à Benoit.*

Quand on est aussi riche que vous, on ne regarde pas à quelques aunes de rubans...

BENOIT.

Ça, c'est vrai... ordinairement je n'y regarde pas...

LE ROI.

Oh ! nous connaissons votre générosité, marquis... vous nous l'avez prouvée par les cadeaux que vous nous avez faits.

BENOIT.

Je vous ai fait des cadeaux ?

MINETTE, *bas.*

Tais-toi.

FANFRELUCHE, *avec amabilité.*

Et votre bouquet m'a appris que vous aviez autant de délicatesse et d'esprit... que de fortune !

BENOIT, *à part.*

Oh ! Dieux ! quelle paire d' yeux !

LE ROI.

Du reste, j'ai vu une partie de vos propriétés.

BENOIT, *à part.*

Où diable a-t-il pu voir ça ?

LE ROI.

Je les ai trouvées superbes... et ma fille vous trouve...

FANFRELUCHE, *s'élançant.*

Oh ! Monsieur !.. (*Son père la retient. — Baisant les yeux.*) Comme les propriétés !..

* E. M. G. le r. F. le T.

** G. E. M. le r. F. le T.

* G. E. M. B. le r. F. le T.

BENOIT, avec modestie.

Ah! princesse, ce compliment flatteur!..

LE ROI.

Mais non, pas trop... pas trop...

BENOIT.

Le fait est que je crois valoir un peu plus que ce que je possède... (*A part.*) Ne possédant rien, je ne crois pas m'avancer beaucoup.

LE ROI.

Marquis!

MINETTE, bas à Benoit, qui ne bouge pas.
Réponds donc!

BENOIT, bas.

Moi?.. ah! oui!.. (*Haut.*) De quoi, monarque?

LE ROI.

Marquis, je ne vais pas par quatre chemins...
Marquis, voulez-vous vous unir?..

BENOIT.

Z' unir!

LE ROI.

Oui... voulez-vous vous marier? sans façon...
voulez-vous vous unir à moi?..

BENOIT.

Z'à vous?.. comment!.. z'à vous?

LE ROI.

En épousant ma fille, bien entendu.

BENOIT, à part.

La fille d'un roi!

MINETTE, bas.

Accepte! accepte donc!

LE ROI.

Ma fille unique, marquis... et dont je suis le père unique aussi.

BENOIT.

Si vous n'avez que celle-là...

LE ROI.

J'en ai encore une... qui est morte il y a trois ans.

BENOIT.

S'il ne vous en reste pas d'autre... (*Avec galanterie.*) Alors, je ne peux pas mieux choisir dans votre famille.

FANFRELUCHE, bas à son père.

Oh! papa!.. il est gras et galant!

LE ROI, à part.

Allons, bon!.. voilà la graisse qui revient... (*Haut, à Benoit.*) C'est convenu... vous serez mon gendre.

BENOIT.

Son gendre! (*Bas, à Minette.*) Minette, griffe-moi un peu... je crois que je rêve.

LE ROI.

Maintenant prenez la main de ma fille; allons visiter le reste de vos propriétés... et ensuite, nous signerons le contrat.

(*Il fait passer Fanfreluche près de Benoit.*)

BENOIT.

J'y consens... ensuite... (*Avec amour.*) Nous

' E. G. M. B. F. le r. le T.

contracterons... (*Offrant la main à Fanfreluche.*)
Tant pire!.. Ah! princesse!.. tant pire!

CHOEUR.

Air de *Candide*.

Célébrons ce nouvel hymen!

Célébrons leur commune flamme!

Il va la prendre pour femme...

Elle va lui donner sa main!

(*Le roi, Benoit, Fanfreluche suivis des pages et des gardes, sortent par le fond, à droite, Minette va pour les suivre, les paysans la retiennent et la font redescendre.*)

SCÈNE X.

MINETTE, EUSTACHE, GUILLAUME, LE TABELLION, LION, PAYSANS ET PAYSANES.

EUSTACHE.

Ah ça! maintenant, mademoiselle Minette, qu'est-ce que tout ça veut dire?..

TOUS.

Oui, oui... qu'est-ce que ça veut dire?

MINETTE.

Vous voulez le savoir?..

GUILLAUME.

Nous le voulons.

MINETTE.

Eh bien! tout ça veut dire que je me suis moquée de vous tous!..

TOUS, avec colère.

Ah!..

MINETTE.

Et que je me suis servie de vous tous pour faire un heureux!..

LE TABELLION, la menaçant.

Elle ose en convenir! petite malheureuse!..

MINETTE.

Arrêtez!.. vous m'en voulez!.. vous me menacez!.. Pourquoi?.. Benoit voulait travailler pour moi... Est-ce que je ne devais pas travailler pour lui?.. Il mettait à mon service sa tête et ses bras, tout son courage et toute sa force!.. Moi, je n'ai ni force, ni courage... Mais j'ai de la malice... la malice de ma mère adoptive... Ah! dame! je ne suis pas fille de chatte pour rien... j'ai fait monter Benoit!..

LE TABELLION, passant près de Minette.

Et nous le ferons descendre!

MINETTE, d'un air moqueur.

Non!

EUSTACHE.

Je dirai que ma ferme est à moi.

MINETTE.

Non!

GUILLAUME.

Je dirai que mon moulin m'appartient.

• E. M. G. le T.

•• E. M. G. le T.

MINETTE.

Non !

UN PAYSAN.

Je reprends mon bois !

LE TABELLION.

Moi, mon étude !..

UN AUTRE PAYSAN.

Moi, mon étang !

MINETTE, avec force et frappant du pied.

Non ! non ! non ! non ! vous ne reprendrez rien, et vous ne direz rien !

TOUS.

Nous parlerons !

MINETTE.

Vous ne parlerez pas... et c'est moi qui vous en empêcherai !

TOUS.

Ah !

EUSTACHE.

Et par quel moyen, mon petit chat ?

MINETTE.

Justement, ce n'est pas comme petite fille, c'est comme petit chat que je vous le défends.... car, c'est comme petit chat, en courant avec ma nourrice de maison en maison, en grim pant sur les toits, en regardant à travers les lucarnes, que j'ai butiné un petit secret à chacun de vous... (*Bas à Eustache.*) Qui est-ce qui écrivait des lettres d'amour à la meunière?... C'est à vous que je parle, monsieur Eustache?..

EUSTACHE, à part.

Aïe ! aïe ! aïe !..

MINETTE, bas, au tabellion.

Et cet autre, que sa femme corrige, comme il corrigeait ses petits élèves, quand il était maître d'école... croyez-vous que celui-là me dénonce, monsieur le tabellion ?

LE TABELLION, bas.

Chut !..

MINETTE.

Oh ! j'en ai appris bien d'autres !

Air de l'Heureuse bavarde,

Enfin, j' sais encore
C' que fait Isidore,
Quand il va le soir
S' cacher au lavoir,
Et mam'selle Minette,
Qui n'est pas coquette,
Pendant qu'il la guette,
N' paraît pas l' savoir.
L' village où nous sommes
Renferme des hommes
Qui gaulent leurs pommes
Dans l' champ du voisin.
Mathurin', pour plaire
Sait ce qu'il faut faire,
Et je veux bien taire
C' qu'ell' fait d' Mathurin,
Qu'il se tienn' donc sage,
Qu tout le village,

Quoi qu'il en enrage
Le saura demain !

(*Parlé.*) Enfin, j'en sais sur tous... j'en sais sur toutes... ainsi...

Mes amis, prenez garde,
 Craignez (*bis.*) la chatte et son courroux !
Minette vous regarde :
Taisez-vous ! (*bis.*)

LE TABELLION.

On se taira !

TOUS.

On se taira !

MINETTE.

A la bonne heure, vous voilà raisonnables... maintenant, rentrez chacun chez vous, et je vous promets d'être discrète... mais si vous jasez, gare les griffes !

ENSEMBLE.

Air des 25,000 adresses.

MINETTE.

Je tiens donc votre sort,
Et d'abord,
Quittez vite ces lieux,
Deux à deux !
Que l'on ne vous voie pas,
Tous, hélas !
Trembler ainsi devant
Un enfant !

LES PAYSANS.

Nous menacer encor !
C'est trop fort !
C'est vraiment scandaleux,
Et honteux !
Que l'on ne nous voie pas
Tous, hélas !
Trembler ainsi devant
Un enfant !

(*Le Tabellion, Guillaume, Eustache et les paysans sortent par le fond, à droite.*)

SCENE XI.

MINETTE, puis BENOIT.

MINETTE, seule, s'asseyant à gauche.

Allons, j'ai réussi, je crois... mais, c'est singulier... mon succès ne me rend pas très heureuse... Non, ce mariage ne me cause pas de joie du tout... et pourtant, c'est son bonheur à lui ! (*Soupirant.*) Oh ! ce sera le sien aussi à cette belle princesse ! Il est si bon, Benoit !..

BENOIT, entrant par le fond, à droite.

Là ! tout est arrangé !

MINETTE, se levant.

Le mariage est donc décidé?..

BENOIT.

Le contrat est signé, et avec dédit... Y a plus à

• M. B.

s'en dédire... c'est qu'elle est pressée, la princesse... Elle veut absolument être mariée dans sa vingt-quatrième année.... et comme elle aura vingt-cinq ans demain matin...

MINETTE.

Demain !..

BENOIT.

C'est pour ça que nous allons avoir un entretien tête-à-tête... La princesse veut savoir si je suis aimable... elle veut me tâter, la princesse !..

MINETTE.

Eh bien ! tu seras aimable.

BENOIT.

Comment que je vas m'y prendre?... une princesse, c'est vêtillieux !..

MINETTE.

Une princesse qui sera votre femme !..

BENOIT.

C'est égal, j'ai peur d'avoir peur !

MINETTE.

Vous vous rassurerez.

BENOIT.

Voyons... essayons donc un peu, pour voir... je m'approcherai d'elle... comme ça... avec grâce.. ça parait déjà bon.

MINETTE, *passant à droite.*

Elle voudra se reculer...

BENOIT, *lui prenant la main.*

Oui, mais moi, fin matois, je lui prendrai la main... Oh ! princesse, que votre main est donc d'un doux donc !.. Oh ! que c'est donc doux !.. ah ! que c'est doux donc !..

MINETTE, *jouant la princesse.*

Vous trouvez, Monsieur !..

BENOIT.

Tiens ! c'est drôle !.. v'là que la mienne sautille dans la vôtre !

MINETTE.

C'est vrai !

BENOIT.

Et v'là que la vôtre frétille dans la mienne !

MINETTE, *baissant les yeux.*

C'est vrai !

BENOIT, *avec feu.*

Princesse, méfiez-vous ! princesse !.. v'là que j'ai envie de vous prendre la taille... v'lan ! ça y est !.. *(Il lui prend la taille.)*

MINETTE, *émue.*

Monsieur Benoit !..

BENOIT, *lui touchant le cœur.*

Oh ! v'là son cœur qui fait comme sa main !

MINETTE, *tremblante.*

Oui !.. oui !..

BENOIT, *passant à droite.*

Et v'là le mien qui imite les accens d'un mou-

lin !.. Princesse, reméiez-vous !.. princesse, j'éprouve le besoin d'embrasser quelque chose... y pas à dire... faut qu'j'embrasse !.. v'lan ! *(Il l'embrasse.)* ça y est aussi.

MINETTE.

Oh ! laissez-moi ! laissez-moi ! *(Elle remonte.)*

BENOIT, *la ramenant.*

Oh ! non... oh ! non, princesse... je tiens pas en place, princesse... j'ai des fourmis dans les jambes... Oh ! les v'là qui montent !.. les v'là qui montent !.. Princesse, chère princesse, j'ai de l'eau de javello dans les veines, et des picotements dans les narines !..

Air nouveau de *M. J. Nargot.*

Cédez à ma tendresse,

Princesse !

Donnez, que je caresse

Votre main !..

(Lui prenant la main.)

Toc, toc, toc, toc, j'en suis certain, } *(bis.)*
Toc, toc, mon cœur est un moulin.

MINETTE.

Benoit, je vous en prie...

BENOIT.

Folie !

MINETTE, *passant à droite.*

Laissez-moi, j'vous supplie !..

BENOIT.

En vain !

Toc, toc, toc, toc, etc.

Je vous aime !

MINETTE.

Je t'aime

De même !

BENOIT.

Qu'un baiser soit l'emblème

D' nos feux !

(Il l'embrasse.)

ENSEMBLE.

Toc, toc, toc, toc, nous somm's heureux !

Toc, toc, j' suis un bon amoureux !

Toc, toc, comme il est amoureux !

MINETTE.

Benoit ! cher Benoit !

BENOIT.

Oh ! princesse ! oh ! princesse !.. je suis le plus heureux des hommes !

MINETTE.

Et moi la plus heureuse des femmes !

BENOIT, *revenant à lui.*

Tiens ! c'est Ninette !

MINETTE, *tristement.*

Mon Dieu ! oui !

BENOIT.

Je m'étais figuré que tu étais la princesse.

MINETTE.

Et moi aussi,

• B. M,

• M. B,

• B. M,

BENOIT.

N'importe! je suis rassuré... je n'ai pas à craindre d'être trop froid.

MINETTE.

Oh! non!..

BENOIT.

Et je n'ai plus qu'un désir, c'est de me trouver en face d'elle! (*Regardant au fond, à droite.*) La v'là! va-t-en!

MINETTE.

M'en aller... vous le voulez P

BENOIT.

Je m'en vas lui dégoiser tout ça, pendant que c'est chaud!

MINETTE, à part.

C'est singulier... ça me fait mal de les laisser ensemble.

BENOIT.

Mais va donc! mais va donc!.. Tu me ferais perdre le fil de mon discours.

MINETTE, à part.

C'est dommage... il était si gentil tout à l'heure.

BENOIT.

Va donc! va donc!

(*Il la pousse, elle sort par une porte qui est au premier plan, à droite.*)

SCENE XII.

BENOIT, FANFRELUCHE.

FANFRELUCHE, entrant par le fond, à droite.

Eh bien! c'est du joli! c'est du propre!

BENOIT.

Qu'y a-t-il encore P

FANFRELUCHE.

Vous me plantez là, au milieu des champs, avec papa, qui me parle toujours de sa fluxion... qui est toujours à me dire: Ah! ça me bat!.. ah! ça m'éclance!.. c'est donc amusant, ça!

BENOIT.

Oui... mais je vous parlerai d'autres choses, moi.

FANFRELUCHE, minaudant.

Ah!.. et de quoi?.. et de quoi, s'il vous plaît?..

BENOIT.

De quoi, princesse?.. mais je vous parlerai de choses bien jolies... de choses qui... de choses que... (*A part.*) C'est singulier, on dirait que ça s'est refroidi.

FANFRELUCHE.

Parlez, aimable marquis, je suis prête à vous écouter... (*Soupirant.*) Peut-être avec trop d'indulgence...

BENOIT.

Oh! non... oh! non... jamais trop d'indul-

• F. B.

gence!.. Si vous saviez ce que j'ai à vous dire... (*Il s'approche vivement et s'arrête.*) Si vous saviez ce que j'ai à vous...

FRANFRELUCHE.

Eh bien!

BENOIT, à part.

C'est refroidi... Faut réchauffer ça... (*Haut.*) Princesse, laissez-moi prendre votre main.

FRANFRELUCHE, refusant d'abord.

Ma main!.. je vous l'abandonne...

BENOIT, lui prenant la main.

Je la tiens!.. (*A part.*) Ça va venir!.. Non! C'est drôle comme c'est refroidi!.. Ça ne me rend pas plus éloquent!..

FRANFRELUCHE.

Eh bien! je vous écoute.

BENOIT.

Princesse, c'est que pour bien causer, j'aurais besoin d'entourer cette jolie taille.

FRANFRELUCHE, baissant les yeux.

Eh bien!.. entourez, marquis, entourez!

BENOIT, avec feu.

Oh! bonheur! (*Il lui prend la taille et s'arrête interdit; à part.*) Oh! sapristi! oh! sapristi! ça ne se réchauffe pas du tout!

FRANFRELUCHE.

Vous dites!..

BENOIT.

Je dis... que je voudrais un baiser.

FRANFRELUCHE.

Oh! quelle exigence!

Air nouveau de M. J. Nargot.

Cédez à ma tendresse,

Princesse!

Donnez, que je caresse

Vot' main!

(*Il lui prend la main, à part et lentement.*)

Toc... toc... c'est pas l'moyen, } (*bis.*)
Toc... d'faire tourner l'moulin. }

FRANFRELUCHE.

Que faut-il que je fasse,

De grâce,

Pour que je vous satisfasse?

BENOIT.

Voilà!

(*Il l'embrasse sur le cou; elle passe à droite, à part, plus lentement.*)

Toc... toc... ce n'est pas ça, } (*bis.*)
Toc... qui t'ra qu'ça tourn'ra! }

(*Haut.*)

Il me faut davantage...

FRANFRELUCHE, à part.

J'enrage!

BENOIT.

Que j'embrasse vot' visage!

FRANFRELUCHE, tendant la joue.

Gamin!

(*Benoit l'embrasse et reste stupéfait.*)

• B. F.

ENSEMBLE.

BENOIT, à part.

Toc... toc... j'en suis certain,
C'est paraît'ment éteint!

FRANFRELUCHE, à part.

Je ne sais ce qui l'retient...
Vraiment je n'y comprends plus rien!

FRANFRELUCHE.

Enfin, ce que vous aviez à me dire...

BENOIT.

C'est que... excusez-moi, princesse, mais...

FRANFRELUCHE.

Mais.

BENOIT.

Mais je crois que je l'ai oublié.

FRANFRELUCHE.

Oublié?... Oh! c'est trop fort!.. (*Elle lui donne un soufflet.*)

BENOIT, se tâtant la joue.

Oh! oui, c'est trop fort!..

FRANFRELUCHE.

Allez, vous n'êtes qu'un paltoquet.

ENSEMBLE.

Air:

FRANFRELUCHE.

Ah! de son insolence,
Je veux avoir raison!
Malgré ma complaisance,
Me manquer!... polisson!

BENOIT.

Ah! de sa violence,
Je comprends la raison...
(*Montrant sa joue.*)Et néanmoins, je pense,
Qu'elle agit sans façon.(*Fanfreluche sort vivement par le fond, à droite.*)

SCÈNE XIII.

BENOIT, puis MINETTE.

BENOIT.

A-t-on jamais vu un pareil guignon!.. Quand
tout à l'heure encore ça marchait si droit!..MINETTE, rentrant par la porte du premier plan,
à droite. Es-tu content de ton entrevue?..

BENOIT.

Très content... j'ai mon compte!

MINETTE.

Qu'on est-il résulté!

BENOIT, montrant sa joue.

Regarde!

MINETTE.

Un soufflet!

BENOIT.

Sous prétexte que je ne savais rien dire.

MINETTE.

Par exemple! toi qui parles si bien!

• M. B.

BENOIT.

J'ai eu une extinction de voix.

MINETTE.

C'est à n'y rien comprendre.

BENOIT.

Je m'y suis pourtant pris justè comme avec
toi... d'abord j'ai saisi sa main... tiens, comme
ça... (*Il lui prend la main.*)

MINETTE.

Mais c'était très bien!

BENOIT.

Ensuite, je-lui ai pris la taille... encore comme
ça... vois-tu... (*Il lui prend la taille.*)

MINETTE, émue.

C'était encore très bien.

BENOIT.

Ensuite, je lui ai pris un baiser... toujours
comme ça, vois-tu... (*Il l'embrasse.*)

MINETTE, plus émue.

Mais c'était toujours très bien!..

BENOIT.

Et rien!... Et rien de rien!... quand j'aurais
dû lui dire tant de choses! (*S'animant.*) Quand
j'aurais dû lui jurer de l'aimer, de l'adorer tou-
jours!.. quand j'aurais dû tomber à ses genoux!..
(*Il se met aux genoux de Minette.*) Mais j'aurais
dû être entraînant, brûlant, calcinant!... Comme
je l'étais tantôt avec toi!... Comme!... (*Criant.*)
Ah! (*Il se relève.*)

MINETTE.

Quoi donc?

BENOIT.

Ah! comme à présent!... (*Mettant la main sur
son cœur.*) Ça re y est, Minette, ça re y est!..

MINETTE.

Mais, à quoi ça tient-il?..

BENOIT.

A quoi?... voilà!... à quoi?... Toi, ça ne te fait
rien?..

MINETTE.

Mais, si... si...

BENOIT.

Ah!... et à quoi ça tient-il, alors!..

MINETTE, baissant les yeux.

Dame! peut-être à ce que je vous aime!..

BENOIT.

Tu m'aimes!..

MINETTE.

Comme vous, vous aimez mademoiselle Fanfre-
luche! (*Elle s'éloigne de lui d'un air boudeur.*)

BENOIT, à part.

Mais non, je ne l'aime pas!.. Et puisque je
suis auprès de celle-ci... ce que je ne suis pas au-
près de l'autre... ce serait donc?.. (*riant.*) Ah!
saperlotte!.. et le contrat est signé!..

MINETTE, se rapprochant.

Vous dites?... (*Ritournelle de l'air suivant.*)

BENOIT.

Chut! le beau-père!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE ROI, FANFRELUCHE, LE TA-
BELLION, GUILLAUME, EUSTACHE, PAGES,
GARDES, PAYSANS ET PAYSANNES.

(*Le roi, sa fille, le tabellion, Guillaume, Eustache, des pages et les gardes entrent par le fond à droite et les paysans entrent de tous les côtés.*)

CHŒUR.

Air du *Val d'Andorre*.

Il nous quitte,
Je vous quitte,
Et sa suite
Que ma

Laisse avec lui ce pays !

Roi, princesse,
Tout s'empresse

Bientôt ils seront partis !
nous serons

LE ROI, qui a mis un *fichu de paysanne en mentionnière*.

Allons, il faut que nous retournions à la cour... j'ai besoin de mettre quelque chose de chaud sur ma joue... Marquis de Carabas, prenez la main de votre fiancée.

BENOIT.

Ma fiancée !

MINETTE, à part.

Hélas !...

FANFRELUCHE.

Ma main... je la lui refuse... je refuse d'être sa femme !

LE ROI.

Comment ?

FANFRELUCHE.

Je ne veux pas épouser... une tanche !

BENOIT.

Ah ! le mot est dur... Elle m'insulte !

* L. T. G. E. F. le roi. B. M.

LE ROI.

Mais il a ma parole royale.

FANFRELUCHE.

Je me dédis !

LE ROI.

Mais je suis forcé de lui en payer un... de dédit.

BENOIT.

Un dédit à moi !... si donc !... (*Minette le pousse.*) Ah ! si... je l'accepte !... ce sera la dot de cette petite Minette que je marie !...

MINETTE.

Vous me mariez, moi ?

TOUS.

Il la marie !

BENOIT.

Avec un garçon du pays, un beau garçon, tout franc, tout rond, et qui s'appelle...

MINETTE.

Qui s'appelle ?

BENOIT.

Qui s'appelle Jean-Marie Benoit.

TOUS LES PAYSANS.

Lui !

MINETTE, avec joie.

Se peut-il ?

BENOIT, l'embrassant.

Mais oui !...

LE ROI, à sa fille.

C'est bien fait... ça t'apprendra... tu n'en retrouveras peut-être pas un aussi gras !... (*A Benoit.*) Mais dites donc, en ce cas... c'est donc vous que vous dotez ?...

BENOIT.

Oui, prince... le meilleur moyen de ne pas rencontrer un ingrat, c'est de se faire du bien à soi-même.

CHŒUR FINAL.

Oui, c'est le roi, c'est le roi qui s'avance, etc.

FIN.